

# CE QUE J'EN PENSE...

Vraiment, j'en pensais pas grand-chose, quand, dans le brouhaha de la rentrée, les méthodistes cherchaient des confrères pour leur demander :

- Es-tu à la grande salle ?
- Non.
- Pauvre type.

D'abord, les deux salles lutèrent pour conquérir ma préférence ; mais, quand la cloche annonça le souper, on m'avait tant répété : « Tu es chanceux », que je le crus, en m'acheminant vers le comptoir de gauche.

Maintenant, deux mois de vie à la grande salle me prouvent qu'il y existe des avantages : « Le règlement s'impose moins sévèrement », s'empres- seront de dire certains réaction- naires avides d'enfreindre ce formateur de volonté. À ceux-là, je rappelle que Monsieur Desrosiers est émigré de la petite sal- le, c'est pourquoi la différence est moins... Ici, les régents ne s'égosillent pas à crier : « Salle volontaire », car nous entrons à volonté ; tout de même, bien que nous côtoyons des grands et des sages, « des calés, des sa-

vants », nos poumons nécessi- tent une bonne portion d'air.

Combien de fois n'ai-je pas vu les yeux d'un cadet briller à la vue des belles tables de ping- pong sur lesquelles la lumière s'écoule de chaque côté. Deux belles allées de quilles entraî- nent les amateurs dans la salle derrière les douches. Notre pau- vre « Joe » ne saurait résister à la masse des joueurs qui s'entassent à l'entrée.

Cette année un sport parti- culier attire même les jeunes de la petite salle. Il s'agit du fa- meux ballon-panier, jadis vendu à la grande salle par Monsieur Desrosiers... Lorsque deux classes ne rivalisent pas d'habileté pour remporter une victoire, les élèves se disputent pour jouer. Vous croyez que j'exagère ? Regardez dans la cour : les six jeux de ballon- volant sont presque scandalisés de s'apercevoir qu'ils ne servent plus et Monsieur Michaud de voir cette partie de la cour vide.

Que disent ceux de la petite salle quand ils perçoivent, de leur salle d'étude, les sons d'un

concert donné dans la salle aca- démique ?

- Seulement la grande salle, répondent les maîtres.
- Ils sont chanceux, murmu- rent-ils en faisant la moue.

Les malades imaginaires, qui visitent l'infirmerie ce soir- là, restent tout éberlués de voir cette salle pleine comme un œuf.

Je me permets de donner un conseil aux petits :

- Ne demandez jamais l'avis à vos régents pour savoir dans laquelle des deux salles il vaut mieux demeurer.

Ils répondront :

- À la salle du centre, car nous ne fournissons pas de donner des permissions : les **grands** veulent visiter les **petits**, les **cadets** désirent jacasser avec les **sages**.

**JEAN-YVES THÉRIAULT**  
**Méthode « A »**

*La Vie Écolière*, 44<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 525,  
novembre-décembre 1954, p. 10

*Mise en page : Rollo*